

Sara Pezzimenti. Thèse doctorale: *L'Estoire de la guerre sainte. Tradizione e ricezione (con edizione del frammento di Dublino)*.

L'Estoire de la guerre sainte est un poème constitué d'environ 12200 vers en couplets d'octosyllabes. Elle raconte l'histoire de la croisade de Richard Cœur de Lion, depuis son commencement jusqu'au retour en Angleterre. Le texte a vraisemblablement été composé peu de temps après les événements, vers la fin du XII^{ème} siècle ou, plus probablement, dans les premières années du siècle suivant, dans la France du Nord-Ouest (Normandie) ou en Angleterre. Le nom de l'auteur n'est pas connu avec certitude. Dans le texte, à côté des références à la première personne concernant le conteur lui-même, on rencontre huit références à la troisième personne concernant un autre personnage. Celui-ci est nommé Ambroise. Nous n'avons aucun élément pour établir s'il est l'auteur de *L'Estoire* elle-même, ou d'une hypothétique source en amont. Bien qu'elles ne soient pas exactement définissables, ses responsabilités dans la composition du texte sont toutefois évidentes.

L'Estoire est connue depuis 1844 grâce à Adalbert Keller, qui en proposa une première édition (partielle) dans son *Romvart. Beiträge zur Kunde mittelalterlicher Dichtung aus italiänischen Bibliotheken*. Ensuite, trois éditions ont suivi: celle de Friedrich Liebermann en 1885, celle de Gaston Paris en 1897 – première édition complète – et, enfin, celle de Marianne Ailes et Malcolm Barber en 2003. À cause des nombreux problèmes de l'édition Ailes-Barber (déjà signalés par divers comptes-rendus, parmi lesquels il faut rappeler surtout les contributions de Françoise Vielliard et de Paolo Rinoldi) l'édition de Paris reste l'édition de référence, et je l'ai donc suivie au cours de mes recherches.

La thèse se propose de réexaminer et approfondir les études sur la tradition manuscrite de *L'Estoire* et sur sa diffusion, notamment sur le rapport avec *l'Itinerarium peregrinorum et gesta regis Ricardi*. Elle est donc constituée de deux parties: Prima parte: *Tradizione*, Seconda parte: *Ricezione*. La première partie présente une structure très

simple et comprend trois chapitres:

1. *Descrizione della tradizione manoscritta;*
2. *Edizione del frammento di Dublino;*
3. *Mappatura delle lettrines e della paragrafatura nel manoscritto vaticano dell'Estoire e segmentazione dei contenuti.*

Par contre, la structure de la deuxième partie est plus complexe et présente deux sections (Sezione I. *Il rapporto tra l'Estoire e l'Itinerarium* – IP1, IP2; Sezione II. *Elementi utili per ricostruire l'ambiente di produzione di IP2*) qui, à leur tour, comprennent plusieurs chapitres.

La tradition manuscrite de *l'Estoire* prévoit l'examen de trois manuscrits, un complet et deux fragmentaires. Le témoin complet est conservé à la Bibliothèque Vaticane (ms. Reg. Lat. 1659); les deux témoins fragmentaires sont à Tokyo (Keyo University, ms. 170X. 9. 11) et à Dublin (Trinity College, Manuscript Library, ms. 11325).

Le manuscrit du Vatican est un recueil factice, constitué de deux unités codicologiques distinctes. La transcription de *l'Estoire* se trouve dans le premier manuscrit et elle est associée à deux strophes de *Fortz chauza es que tot lo major dan*, le *planh* composé par le troubadour Gaucelm Faidit à l'occasion de la mort de Richard Cœur de Lion, alors que le second manuscrit accueille, sous forme complète ou partielle, trois textes de caractère moral-didactique, qui font partie de la tradition anglo-normande: *Le Petit Plet*, une série de proverbes misogynes et *La Petite Philosophie*. La première datation du manuscrit, orientée vers la fin du XIII^{ème} siècle, avait été proposée par Paul Lacroix en 1839 et, invariablement répétée dans la bibliographie, elle a été reprise dans toutes les contributions suivantes, jusqu'à nos jours. Les progrès de la codicologie et de la paléographie, ainsi qu'un examen direct du manuscrit, qui n'avait jamais été vu par les chercheurs (à l'exception de Paolo Rinoldi), ont permis une nouvelle datation, plus ancienne (première moitié du XIII^{ème} siècle). Un des buts de la thèse est donc d'enrichir et de compléter les descriptions existantes du manuscrit du

Vatican grâce aux nouveaux éléments codicologiques et paléographiques relevés, et grâce à l'examen du manuscrit dans son ensemble. À cet effet, la description du témoin du Vatican ne se borne pas aux feuillets qui transmettent la transcription de l'*Estoire* (il s'agit de quatre-vingt-dix feuillets qui constituent, du point de vue quantitatif, la partie la plus importante du manuscrit), mais on a aussi tenu compte, autant que possible, des sections qui transmettent d'autres textes.

En ce qui concerne les deux fragments, leur dimension est extrêmement réduite. Le manuscrit de Tokyo et le manuscrit de Dublin ne transmettent, en effet, respectivement que 48 et 88 vers, qui se réfèrent à des lieux différents du texte (dans un cas la section finale, qui raconte la souscription du traité de Jaffe, trêve de trois années entre les chrétiens et les musulmans; dans l'autre cas la section initiale, qui raconte le séjour de Richard et de l'armée croisée à Messine). L'utilité des fragments en vue de la *constitutio textus* est donc limitée (on peut cependant affirmer qu'il n'y a pas de dérivation directe entre les trois manuscrits: autrement dit, aucun d'entre eux ne se révèle *descriptus*). Leur examen, par contre, est significatif pour l'étude du succès de l'œuvre.

La découverte des deux fragments est, en effet, assez récente: le manuscrit de Tokyo a été retrouvé en 1988, alors que le manuscrit de Dublin n'a été mis au jour qu'en 2008. Tous deux étaient donc inconnus au savant qui a préparé l'édition de référence pour l'histoire des études, Gaston Paris, et le témoin de Dublin était même inconnu aux derniers éditeurs. Cela signifie que la diffusion du texte, toujours d'après ce que l'on peut en juger sur la base du manuscrit du Vatican, a dû être un peu plus large que ce qu'on a traditionnellement admis. En ce qui concerne les coordonnées spatio-temporelles, le manuscrit de Dublin – ainsi que le manuscrit du Vatican – est datable avant la moitié du XIII^{ème} siècle, tandis que le manuscrit de Tokyo remonte à une époque plus récente, c'est-à-dire à la seconde moitié du siècle. Tous les manuscrits (Vatican, Dublin, Tokyo) semblent avoir été produits en Angleterre. D'après ces éléments, on est donc autorisé à supposer que l'*Estoire* a joui d'une diffusion limitée à ce pays (tout au plus à la Normandie) et aux années qui ont immédiatement suivi sa composition.

Par rapport à la bibliographie précédente, la description de la tradition manuscrite proposée ici apporte donc des résultats originaux. En premier lieu, parce que la nouvelle datation pour le manuscrit du Vatican modifie la perspective quant à la diffusion de l'œuvre. Deuxièmement, parce que les informations concernant le lieu de conservation du manuscrit de Dublin, sa description codicologique et sa transcription intégrale sont ici offertes pour la première fois (1. *Descrizione della tradizione manoscritta*; 2. *Edizione del frammento di Dublino*).

La première partie de la thèse se termine enfin avec la segmentation du contenu de l'*Estoire*, présentée selon la succession des *lettrines* et des symboles du paragraphe existant dans le manuscrit du Vatican. Elle constitue une aide au lecteur en vue des renvois au texte et des raisonnements exposés dans la deuxième partie de la thèse.

La deuxième partie est consacrée à l'examen de la diffusion de l'œuvre, examen conduit, comme on l'a dit, en deux sections. La première section est consacrée à l'analyse des rapports entre l'*Estoire* et l'*Itinerarium peregrinorum et gesta regis Ricardi*. L'*Itinerarium* est une chronique rédigée en belle prose latine, qui contient un récit détaillé de la troisième croisade, en six livres, et qui est tout à fait comparable à l'*Estoire*. Le premier livre est consacré aux faits qui ont déterminé la débâcle des chrétiens en Terre Sainte et à l'histoire du siège d'Acre avant l'arrivée du roi de France et du roi d'Angleterre. Les livres II-VI renferment la continuation du récit.

Une grande partie du premier livre, notamment toute la section qui s'étend, depuis le commencement, jusqu'à la mort de l'archevêque Baudoin de Canterbury (1190), constitue en réalité une rédaction de l'œuvre indépendante et plus ancienne, rédigée par un auteur anonyme - vraisemblablement un pèlerin anglais lié à l'ordre des Templiers - entre 1191 et 1192 en Terre Sainte. Ce qui reste du premier livre et les livres II-VI appartiennent au contraire à une deuxième rédaction, plus récente, attribuée à un chanoine anglais du prieuré augustinien de la Sainte Trinité de Londres: Richard de la Sainte Trinité. Autrement dit, Richard de la Sainte Trinité a copié le premier livre en l'enrichissant avec des interpolations (c'est ainsi que le premier livre de la deuxième rédaction a pris naissance: il s'agit, en fait, d'une transcription "élargie" de la première

rédaction) et il a ensuite continué de manière autonome la narration de la croisade, en rédigeant les livres II-VI. La distinction entre les deux rédactions est fondamentale pour l'examen des rapports avec l'*Estoire*, comme Hans Eberhard Mayer l'a déjà démontré en 1962.

Le savant allemand a le mérite d'avoir distingué les deux rédactions de l'*Itinerarium* (IP1 e IP2 selon ses mentions) et d'avoir préparé une édition critique de la première rédaction. Les livres II-VI de la deuxième rédaction de l'*Itinerarium* (IP2) présentent avec l'*Estoire* des convergences mot à mot, tandis que le premier livre (il s'agit toujours de IP2) n'est proche du poème que dans quelques lieux. Avant la publication de l'édition de IP1 par Mayer, ces différences ont embarrassé tous les chercheurs qui ont étudié les rapports entre les deux textes (Gaston Paris, Kate Norgate, John G. Edwards, Merton J. Hubert et John L. La Monte). Il était en effet impossible de comprendre comment l'*Itinerarium* aurait pu, en même temps, être et ne pas être en rapport avec l'*Estoire*. Mayer a le mérite d'avoir relevé que, dans le premier livre, l'accord entre l'*Estoire* et l'*Itinerarium* ne concerne que les parties de la deuxième rédaction, IP2, c'est-à-dire uniquement les interpolations que Richard de la Sainte Trinité a introduites dans la narration de IP1. Par contre, ce dernier ne présente aucun lien important avec le poème, ce qui signifie que les rapports entre l'*Estoire* et l'*Itinerarium*, à partir d'un hypothétique système à trois (*Estoire*, IP1, IP2), sont à ramener à un simple système binaire (*Estoire*, IP2).

Mayer a émis l'hypothèse que la deuxième rédaction de l'*Itinerarium* (IP2) serait une traduction de l'*Estoire*. Richard de la Sainte Trinité aurait copié la première rédaction (IP1), en l'enrichissant avec des interpolations qui ne seraient que des extraits de l'*Estoire* (notamment de la digression relative au siège d'Acre, vv. 2387-4568), et il aurait donc continué le récit de la croisade en traduisant le poème *verbatim*. C'est cette hypothèse que nous avons prise comme base pour le déroulement de nos recherches et pour notre analyse comparée des deux textes.

La comparaison entre l'*Estoire* et l'*Itinerarium* a été entreprise plusieurs fois par les chercheurs qui, avant Mayer, se sont occupés des textes, parfois de façon plus "grossière" (dans le cas de Gaston Paris), parfois de façon plus systématique (dans le

cas de Kate Norgate et des autres). Pendant les recherches préparatoires à ma thèse, je me suis efforcée de mener une comparaison encore plus “fine”, c'est-à-dire susceptible de tenir compte non seulement des accords et des divergences sur les données historiques transmises par les textes, mais aussi des éléments codicologiques (notamment, les lacunes du manuscrit du Vatican) et littéraires. Les lieux ainsi repérés ont été donc rangés selon leur importance en vue du raisonnement. Ce sont précisément la minutie de la comparaison et l'organisation logique (non pas simplement typologique) des lieux qui représentent une nouveauté par rapport aux précédentes contributions.

Une présentation traditionnelle des points d'accord et des différences entre *l'Estoire* et *IP2* (par exemple: amplifications ou abrégements d'un texte par rapport à l'autre, accords/différences en ce qui concerne l'utilisation de la première personne, accords/différences en ce qui concerne l'utilisation du lexique relatif aux sources historiques, etc.) aurait “nivelé” les résultats de l'analyse comparée entre les textes: lieux déjà repérés dans la bibliographie et lieux débattus ici pour la première fois, lieux importants en vue des nos conclusions et lieux accessoires, tous auraient été présentés en gros plan. De plus, l'absence des proportions nous aurait fait tomber précisément dans le cercle vicieux qui a, depuis toujours, tourmenté les contributions consacrées aux rapports entre les textes: j'entends par là le problème de la “réversibilité” des arguments, c'est-à-dire la possibilité de rendre tous (ou presque tous) les lieux critiques favorables à n'importe laquelle des trois hypothèses admissibles (dérivation de *l'Estoire* à partir de *IP2*, dérivation de *IP2* à partir de *l'Estoire*, dérivation de *l'Estoire* et de *IP2* à partir d'une source commune perdue), sans qu'on ait jamais la possibilité de trouver un point de repère, un argument sur lequel on puisse jouer pour l'interprétation univoque des autres.

On peut, par exemple, rappeler plusieurs données qui sont absentes dans *l'Estoire* et qui sont exposées seulement dans *IP2*. Quand on les examine singulièrement, il est difficile de les évaluer comme amplifications du texte latin plutôt que comme abrégements du poème français. Une fois rangés et examinés dans l'ensemble, ces lieux paraissent cependant reliés par des caractéristiques communes (par exemple:

possibilité d'identifier une source différente de l'*Estoire*, cfr. Sezione II, capitolo 1. *Possibilità di riconoscere in IP2 ulteriori fonti e capacità di calcolo* et sottoparagrafo 3.2.3. *L'attenzione per la storia e i costumi musulmani*) qui induisent à supposer que l'ajout a été inspiré par une *ratio* bien précise. L'ensemble bien organisé de ces lieux peut donc constituer un argument favorable à l'idée de *IP2* comme traduction de l'*Estoire*.

Pour cette raison, la première section de la deuxième partie de la thèse (Seconda parte: *Ricezione*, Sezione I. *Il rapporto tra l'Estoire et l'Itinerarium*) est constituée de six chapitres, chacun étant consacré à une typologie d'arguments utiles à démontrer l'hypothèse *Estoire* > *IP2*. Chaque chapitre peut être à son tour divisé en plusieurs paragraphes ou sous-paragraphes. Le premier chapitre (1. *Osservazioni preliminari*) est consacré à quelques observations préliminaires à propos de la chronologie relative entre les deux textes (bien qu'il soit prudent de considérer l'*Estoire* et *IP2* comme à peu près contemporains, il faut souligner que l'*Estoire* présente des éléments de datation un peu plus anciens que ceux de *IP2*, cfr. 1.1. *Cronologia relativa dei testi*) et à propos d'un témoignage historique qui parle de *IP2* comme d'une traduction «ex gallica lingua» (il s'agit du témoignage d'une chronique du début du XIII^{ème} siècle, le *Libellus de expugnatione Terræ Sanctæ*, cfr. 1.2. *Una testimonianza documentaria sulla derivazione di IP2 dal francese*).

En ce qui concerne le deuxième chapitre (2. *Il rapporto tra l'Estoire e l'Itinerarium peregrinorum*, *IP1*), il se fonde sur l'hypothèse même de Mayer. Afin d'expliquer la genèse de *IP2* et les liens entre l'*Estoire* et le premier livre de cette rédaction, l'hypothèse de Mayer, qui implique une dérivation *Estoire* > *IP2*, est en effet bien plus convaincante que l'hypothèse contraire (*IP2* > *Estoire*). Autrement dit: il est facile d'imaginer Richard de la Sainte Trinité occupé à copier une chronique préexistante et à la compléter avec des interpolations extraites du poème qu'il va utiliser comme source pour la continuation du récit, tandis qu'il n'est pas du tout plausible que l'auteur de l'*Estoire*, dans la digression sur le siège d'Acre, ait pu reconnaître et traduire seulement les passages qui font partie de *IP2* et supprimer totalement les lieux qui sont de la première rédaction: cette opération serait tout aussi ardue qu'injustifiée.

Encore, au troisième niveau de notre raisonnement (3. *Rapporti tra il testimone*

vaticano e IP2), nous avons choisi de placer les lieux qui peuvent être interprétés comme révélateurs d'un lien entre *IP2* et un manuscrit de *l'Estoire* déjà caractérisé par des problèmes semblables à ceux du manuscrit du Vatican. Ce chapitre est à son tour divisé en quatre paragraphes:

- 3.1. *Omissione da parte di IP2 di alcuni passi problematici* (6 exemples)
- 3.2. *Probabile derivazione da parte di IP2 di una corruzione metrico-rimica* (1 exemple)
- 3.3. *Rielaborazione sintattica da parte di IP2 di un passo lacunoso* (1 exemple)
- 3.4. *Tentativo di correzione ope ingenio da parte di IP2* (3 exemples)

Dans dix cas Richard de la Sainte Trinité essaie de contourner l'obstacle (typologie nn. 3.1., 3.3.) ou de "raccomoder" un passage corrompu du manuscrit du Vatican (typologie n. 3.4.), dans un cas il hérite d'un vers répété par erreur par le copiste (typologie n. 3.2.). Comme on le comprend facilement, il est plus économique d'imaginer que Richard de la Sainte Trinité a voulu corriger, autant que possible, sa source, dans le but d'obtenir un texte cohérent et fluide, plutôt que de supposer que des amplifications de *l'Estoire* aient été perdues dans le manuscrit du Vatican suite à une série de corruptions bizarrement sélectives (3.1., 3.3., 3.4.). Et encore, comment pourrait-on attribuer à l'auteur du poème une faute à la rime (3.2.)?

La valeur des autres arguments est, pour ainsi dire, évidente:

4. *Contrapposizione tra gli errori di IP2 e le informazioni corrette dell'Estoire*
5. *Varianti che implicano l'ipotesi genetica Estoire > IP2*
6. *Una contraddizione di IP2*

L'auteur d'un texte original n'aurait pas commis d'erreurs en ce qui concerne la géographie des lieux (typologie n. 4.) et il ne serait pas tombé en contradiction à propos de la chronologie des faits (typologie n. 6.). Je souligne d'ores et déjà que, à l'exception des arguments traités dans les chapitres 2. (hypothèse de Mayer) et 4. (erreurs de *IP2* déjà signalés par Norgate), aucun des arguments exposés dans cette section de la thèse

n'a été développé dans la bibliographie précédente.

Une fois le sens du rapport entre les deux textes établi (*Estoire* > *IP2*), il convient donc de présenter les éléments utiles à la formulation d'une hypothèse sur le *milieu* où *IP2* a pris naissance (et, donc, sur le *milieu* de diffusion de *l'Estoire* aussi). C'est à cette question qu'on a consacré la deuxième section de la deuxième partie (*Seconda parte: Ricezione, Sezione II. Elementi utili per ricostruire l'ambiente di produzione di IP2*). On a déjà dit que cette section est divisée en trois chapitres. On va maintenant exposer en bref la matière à laquelle chacun d'eux est consacré:

1. *Possibilità di riconoscere in IP2 ulteriori fonti e capacità di calcolo*
2. *Recupero consapevole in IP2 delle fonti bibliche e classiche*
3. *Spie di un rapporto stretto tra Riccardo della Santa Trinità e l'arcivescovo di Canterbury*

Le chapitre 1. *Possibilità di riconoscere in IP2 ulteriori fonti e capacità di calcolo* essaie de rendre compte d'une série de lieux (interpolations narratives et indications chronologiques) qui se trouvent seulement en *IP2* et qui n'ont pas de correspondance dans *l'Estoire*. Dans un nombre significatif de cas (14 exemples), il est possible de reconnaître en *IP2* l'utilisation de sources différentes de *l'Estoire*, à savoir de deux chroniques latines qui font autorité pour la connaissance de la croisade: Radulf de Diceto (1 citation) et Roger de Hoveden (13 renvois). Dans d'autres exemples (3 cas) il est, au contraire, possible de supposer que Richard de la Sainte Trinité a calculé les dates non explicitement connues par *l'Estoire* à partir des données historiques offertes par *l'Estoire* même. C'est précisément ce genre d'interpolation qui nous permet d'imaginer Richard de la Sainte Trinité comme un traducteur très cultivé et fortement impliqué dans le sujet de la narration.

De façon complémentaire, le deuxième chapitre, 2. *Recupero consapevole in IP2 delle fonti bibliche e classiche*, présente les arguments qui nous amènent à représenter Richard de la Sainte Trinité comme extrêmement compétent dans le domaine du

patrimoine littéraire classique et des Saintes Écritures. Tout au cours de sa traduction (les exemples sont tirés des livres III-VI de l'œuvre), il ajoute des interpolations qui reprennent mot à mot - ou qui sont une imitation - des passages plus ou moins célèbres des textes de la Bible (il utilise notamment les Psaumes) ou des auteurs de l'Antiquité (parmi lesquels il préfère Virgile). Au-delà du nombre, de la fréquence et de la typologie des sources, ce qu'il faut remarquer, c'est l'habileté de Richard à fonctionnaliser ces citations dans le contexte de la croisade. Bien qu'on n'ait pas eu la possibilité d'analyser singulièrement chaque citation, on a vu comment - dans une dizaine de cas - l'utilisation des matériaux est fort consciente et implique une profonde culture littéraire de la part du lecteur aussi.

Cette dernière considération nous a permis de reconnaître, dans un grand nombre de lieux, des éléments de contact avec la cour de l'archevêque de Canterbury et, plus précisément, avec l'archevêque même, Stephen Langton (3. *Spie di un rapporto stretto tra Riccardo della Santa Trinità e l'arcivescovo di Canterbury*). Comme Mayer l'avait déjà montré, Richard de la Sainte Trinité était personnellement lié à Langton en qualité de chapelain et collaborateur. Une interpolation du livre V, qui se détache du contexte et d'autres exemples par son style, imitation très évidente des classiques (3.1. *Un'interpolazione iper-classiceggianti*), présente une référence à Hubert Walter (évêque de Salisbury au temps de la croisade) qui pourrait être interprétée comme une allusion à son successeur, Langton (Walter avait été nommé archevêque de Canterbury en 1193 et Langton lui avait succédé en 1205). De cette façon, on pourrait rendre compte de beaucoup d'interpolations et de divergences par rapport à l'*Estoire*. Dans une compilation historique du XIV^{ème} siècle, le *Polychronicon* de Ranulf Higden, on attribue en effet à Stephen Langton une chronique sur la vie de Richard Cœur de Lion et un traité sur les mœurs et la foi des Sarrasins. D'après ce témoignage, on serait donc autorisé à supposer un intérêt de Langton pour *IP2* comme hypothétique source pour ses chroniques mêmes. L'hypothèse de Langton comme lecteur de *IP2* pourrait expliquer donc l'adoption d'un style très cultivé (Langton était un des protagonistes de la vie culturelle de son époque et aurait sans doute apprécié un texte historique fort élaboré comme *IP2*, cfr. 3.2.2. *La raffinatezza stilistica di IP2*), les allusions de *IP2* à

Canterbury (3.1. *Un'interpolazione iper-classiceggianti*, 3.2.4. *Una data simbolo del legame tra la Santa Trinità e Canterbury*), et, encore, les nombreuses interpolations qui révèlent un intérêt spécifique pour le monde musulman et, peut-être, l'utilisation d'une source arabe (3.2.3. *L'attenzione per la storia e i costumi musulmani* et 3.2.5. *La tavola del ms. B di IP2*).

En qualité de source principale de *IP2* – un texte lié au milieu exceptionnellement élevé et cultivé du siège de Canterbury et, peut-être, écrit directement en vue des intérêts historiques, littéraires et ethnographiques de l'archevêque Stephen Langton – *l'Estoire* aussi pourrait donc être éloignée de l'hypothèse traditionnellement admise (qui, depuis Gaston Paris, la représente comme un texte de jongleur) et être ramenée dans le sein de la meilleure culture historique de l'époque.

La thèse est complétée enfin par la transcription diplomatique intégrale du manuscrit du Vatican (ff. 1-89v: *Estoire de la guerre sainte*) et des feuillets de garde.

